

Six créations avec des adolescents allophones

MA scène nationale initie Parlemonde, mini-festival avec 6 artistes et 80 enfants scolarisés dans le Pays de Montbéliard.

→ L'origine du projet

À son arrivée en 2011, Yannick Marzin, directeur de MA scène nationale – Pays de Montbéliard, mettait en place «une gouvernance nouvelle» plaçant au cœur de son projet «la question de l'appartenance au territoire». Non seulement parce que son lieu s'étend géographiquement sur diverses salles et équipements de l'Aire urbaine, mais aussi parce que les Printemps arabes entraînent de vastes déplacements de population, «*requestionnant ce qui nous lie à un lieu et une communauté d'êtres humains*». Il monte ainsi une plateforme créative, occupant une place centrale de la scène nationale qui associe des artistes réalisant, en parallèle de leurs créations, des actions de développement culturel avec et pour les habitants. La rencontre entre Maud Natale, formatrice au Centre académique pour la scolarisation des nouveaux arrivants et des enfants du voyage (Casnav), et l'équipe auprès de laquelle elle est détachée quelques heures par semaine a été déterminante pour esquisser ce projet autour du public allophone : des personnes qui, dans un territoire donné où il résident, ont pour langue première une autre langue que l'officielle.



BERENGERE-BIENFAT

Charlotte Lagrange, metteuse en scène
«C'est un moyen pour chacun de se rendre compte de la situation de ces élèves qui ne sont pas que des primo-arrivants.»

Les trois axes du projet

IL EST CO-CONSTRUIT AVEC LE CASNAV

L'ensemble du projet d'action culturelle de MA s'appuie sur une «plateforme créative» animée par une responsable et deux chargées de projets, des artistes et surtout Maud Natale, formatrice au Centre académique pour la scolarisation des nouveaux arrivants et des enfants du voyage.

SEPT MOIS DE RÉSIDENCE EN IMMERSION

Parlemonde ce sont 6 résidences au long cours, en lien avec des équipes pédagogiques, pour des créations simultanées d'artistes ayant passé sept mois en immersion dans les Unités pédagogiques pour élèves allophones arrivants (UP2A) de trois établissements scolaires, une école primaire et un centre d'accueil.

UN RYTHME BIENNAL

Différents lieux sont investis, pour les présentations publiques des créations, mais aussi pour une rencontre professionnelle autour des enjeux de la création avec de jeunes allophones. Pour conserver le luxe d'un temps de travail long, comme ne pas épuiser les équipes de la scène nationale, il aura lieu tous les deux ans.

→ Les forces en présence

Cinq années de développement d'actions artistiques et de médiations culturelles ont permis de positionner MA et son rôle au centre de la cité en liens étroits avec le monde éducatif et l'associatif. La grande liberté dans la création laissée aux artistes choisis permet un engagement et une confiance totale. Un projet aussi ambitieux nécessite un soutien total de l'Académie et surtout l'appui d'un référent hyperspécialisé. «*Notre grande chance a été d'avoir Maud Natale qui connaissait de l'intérieur notre Plateforme créative tout en étant la référente régionale sur la question des allophones. Sans elle, nous n'aurions pas su comment nous y prendre et aurions mis bien plus de temps à convaincre les différents acteurs.*»

→ La mise en action

D'octobre à mai, les artistes européens Frédéric Dumond, David Subal, Charlotte Lagrange, Sébastien Fayard, Thomas Boichard et Wil Mathijs ont été accueillis en résidence par les équipes des Unités pédagogiques pour élèves allophones arrivants (UP2A) d'un collège et deux lycées, ainsi qu'une classe de CM2 et un centre d'Accueil pour mineurs non accompagnés (AMNA). Avant qu'ils interviennent de manière régulière, les artistes ont demandé à Maud Natale de les former à ce public bien particulier d'allophones. «*Un moyen pour chacun de se rendre compte de la situation de ces élèves qui ne sont pas que des primo-arrivants*», rappelle Charlotte Lagrange qui a fait évoluer son projet de création théâtrale vers une fiction radiophonique en forme de parcours urbain audio-guidé après avoir pris conscience des réalités et disparités auxquelles «ses» élèves sont confrontés. Parcours scolaires fragmentaires, lycéens de 16 à 21 ans aux niveaux de français totalement variables, scolarisation obligatoire jusqu'à 16 ans vécue comme un droit susceptible d'être prolongé en fonction des cas, risque d'expulsion du territoire pour les majeurs même s'ils sont scolarisés. Certains sont à temps plein en UP2A, d'autres intégrés à des classes normales le plus possible pour accélérer leur apprentissage. «*Ce côté fragmenté du groupe impose une véritable volonté de chacun d'entre eux à participer sur le long terme au projet, et donc pour nous la responsabilité de les y emmener et de les accompagner malgré les obstacles*», précise la metteuse en scène trentenaire. Des difficultés contrebalancées par «*une énorme ouverture d'esprit sur le monde, une richesse dont ils n'ont pas conscience, eux qui parlent souvent déjà plu-*



Six résidences au long cours ont été conduites auprès de jeunes de 10 à 21 ans.

seurs langues même s'ils ne maîtrisent quasiment pas le français.

→ Six créations simultanées

Pour travailler sur les thématiques du désenclavement, de la trajectoire, de l'orientation, du territoire et de l'appartenance, Parlemonde s'appuie sur des créations menées simultanément : mini-documentaires, expos photos, installations poétiques, pièces visuelles et sonores, musique électro et parcours et performance fictionnelle. «*Nous inventons ainsi une dynamique transversale, faite d'allers-retours permanents entre six artistes et six groupes d'élèves différents. Une véritable machine de guerre permettant de dépasser les obstacles en se servant des expériences des uns pour nourrir celle des autres*», assure Yannick Marzin.

→ Les perspectives

Pour Yannick Marzin, la forme festivalière permet «*non seulement de rassembler les acteurs du projet, leurs familles et le public, mais surtout de ne pas tomber dans l'anecdotique d'une simple "sortie d'atelier". Un temps festif au sens noble du terme*». Comme tout projet ambitieux, il a un coût : près de 100 000 € (hors valorisation de la mise à disposition des lieux et de la mobilisation des équipes de MA), fortement soutenu par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté à hauteur de 20 000 € fléchés mais aussi par la Direction académique de l'Action culturelle de l'Académie de Besançon sans qui «*rien n'aurait été possible*». Les enseignants et chefs d'établissement vont mesurer l'apport d'un tel projet, dont l'ampleur a forcément déstabilisé des fonctionnements – déjà compliqués – mis en place. **THOMAS FLAGEL**